

Port-Daniel-Centre, le 2 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Je t'écris, dès l'après-midi, sans attendre le courrier du soir, vers 6h50, qui m'apportera, je l'espère, une lettre de toi; je t'écris dès maintenant afin de m'assurer que cette lettre partant tout de suite te sera livrée sans faute en deux jours.

J'ai si hâte de te lire. Rien n'entame et n'use pour moi le plaisir de recevoir et de lire une lettre de toi. Je souhaite particulièrement que cette semaine soit heureuse pour toi, que tu y reçoives enfin des nouvelles qui apportent la paix en ton coeur. J'ai confiance. Cela marchera sans doute à Québec, mais si cela ne devait pas être, il y aura encore beaucoup d'espoir pour Montréal et, en définitive, si rien de mieux ne se présente, il y aura toujours Saint-Jérôme. Mais quelque chose me dit que tu réaliseras ton désir de rester à Québec, et j'en serai parfaitement contente.

As-tu trouvé une chambre ailleurs? Donne-moi ton adresse si tu dois rester encore quelque temps à Québec. Je suis toujours inquiète quand je n'ai pas d'adresse où te rejoindre en cas de nécessité urgente.

Le temps est redevenu maussade aujourd'hui; mais hier, il a fait un temps radieux. J'en ai profité pour me mettre les pieds du moins à l'eau. L'eau était bien froide, mais la trempette m'a donné un bon appétit et ensuite un bon sommeil. Je crois que l'air de la mer va m'être profitable et bienfaisant. Je suis heureuse, mon cher Marcel, que tu puisses maintenant comprendre que la solitude, bien qu'elle soit pour moi une amère pénitence, me soit pourtant utile, de temps en temps. Elle ne fait que raffermir, de toute façon, mon affection pour toi.

Parle-moi de tout ce que tu fais. Tu connais ma curiosité de tout ce qui t'arrive de petit, de puénil, aussi bien que d'important.

Une espèce de brume blanche très légère, qui cache mal le soleil, commence à paraître autour de la maison, sur les champs et sur la baie qu'elle dissimule déjà. C'est la même blancheur laiteuse que nous avons vue à la Charité-sur-Loire, par ce matin ensorcelé, tu te rappelles. Ou je me trompe fort, mais je crois que cette brume blanche présage le retour du beau temps. Puisse-t-elle aussi présager la fin des épreuves que tu as endurées et ta joie d'être au travail.

Mon chéri, je t'embrasse avec tendresse en attendant de te lire bientôt.

Gabrielle